

Note d'orientation

Printemps 2023



Foto : Cheikh Mbacke Sène

LE RÔLE DU GENRE DANS LE RETOUR ET LA RÉINTÉGRATION

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Une recherche financée par SNIS (Swiss Network for International Studies) a démontré que les défis du retour et de la réintégration en Gambie, Guinée et au Sénégal se diffèrent selon le genre. Cela se manifeste non seulement dans la manière dont la société traite les migrantes et les migrants de retour mais aussi dans le système de soutien. Parmi ces différences sont:

- Des attentes différentes de la famille vis-à-vis des retourné(e)s
- Des stigmates dans le processus de la réintégration, qui varient selon le genre et qui sont plus persistantes pour les retournées
- La vulnérabilité est prise en compte par les conseillers des OI et des ONG, surtout en ce qui concerne les femmes.

Par une étude multisite et longitudinale nous avons poursuivi le processus de la réintégration. Nous avons mené une enquête auprès des retournés à deux reprises dans un intervalle de six mois. Nos résultats montrent que le système de soutien est fragmenté, tant en ce qui concerne le type et le moment de l'aide que sur le plan géographique. Ceci rend la coordination de l'aide compliquée. Il en résulte différentes possibilités et conditions d'accès au soutien pour les femmes et les hommes de retour, ce qui a une influence sur leur processus de la réintégration.

Principaux résultats

- Le retour et la réintégration sont difficiles pour tous les retourné(e)s.
- Les défis varient en fonction des attentes de la société et reflètent les rôles dominants du genre.
- On attend des hommes qu'ils soutiennent la famille, qu'ils se montrent dignes de la confiance de la communauté et qu'ils n'investissent pas les biens communs dans une nouvelle migration.
- On attend des femmes qu'elles s'adaptent à leur rôle de fille/femme travailleuse et qu'elles ne soient pas trop autonomes et indépendantes.
- Les migrants de retour sont victimes de stigmates, mais ceux liés aux femmes, qui ont migré seules, sont plus tenaces que pour les hommes.
- Il n'y a pas de programmes qui s'adressent spécifiquement aux femmes et aux hommes en situation vulnérable.

Auteurs:

Prof. Luzia Jurt

Dr. Eveline Odermatt

CONTEXTE

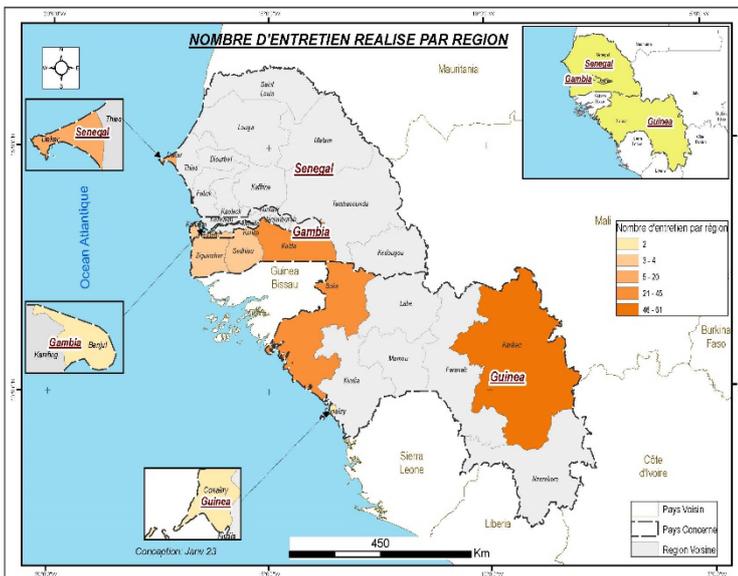
Alors que le genre est de plus en plus pris en compte dans les études sur la migration, c'est moins le cas pour la migration de retour et le processus de la réintégration.

Notre recherche poursuit ainsi les objectifs suivants :
 Comment le genre influence-t-il le retour et le processus de réintégration des migrant(e)s ?
 Quelles sont les similitudes et les divergences entre le discours des politiques de retour et les expériences personnelles des retourné(e)s?

Par une étude multisite et longitudinale dans les pays de destination (Suisse et Allemagne) et les pays de retour (Gambie, Guinée et Sénégal) nous avons poursuivi le processus de la réintégration des migrant(e)s en étudiant la perspective des retourné(e)s, de leurs familles, de la société ainsi que celle des acteurs clés dans les structures du soutien (OI et ONG) et de la politique.

Entre 2021 et 2022, nous avons mené des entretiens qualitatifs avec 106 migrant (e)s de retour, 29 femmes et 77 hommes. Parmi ces retourné(e)s, 36 ont été interviewés deux fois (20 femmes et 16 hommes). De plus 9 groupes de discussions avec des membres de la communauté et 40 entretiens avec des membres de la famille ont été menés, ainsi qu'avec 42 acteurs clés en Suisse, en Allemagne, en Gambie, en Guinée et au Sénégal.

Carte: Lieux de recherche:



PERCEPTIONS DU RETOUR ET DE LA RÉINTÉGRATION

Alors que le retour des migrants d'Afrique de l'Ouest est encouragé en Europe, c'est moins le cas dans les pays de retour. De ce fait, le retour et la réintégration ne sont pas facile à maîtriser.

Il en résulte, que les hommes et les femmes de retour ont de nombreux obstacles à surmonter au niveau économique, social et psychosocial. Les défis sont différents selon les rôles que la société attribue aux femmes et aux hommes.

« Selon moi, l'intégration, est la possibilité de participer, de faire partie d'une communauté, d'une société, dont on est membre à part entière, que l'on soit respecté et considéré et que l'on aie les moyens d'exister.» (conseiller OIM, Suisse).

Les regards de la société sont tournés vers les migrants de retour et ces derniers doivent faire des efforts et prouver qu'ils respectent les règles et que leur comportement est conforme aux normes sociales dominantes. Pour se soustraire à ces regards, certains d'entre eux s'isolent et sortent à peine de chez eux, tandis que d'autres ne retournent même pas dans leur village ou leur quartier.

Le processus de réintégration sous ces conditions est un grand défi et ne se fait pas du jour au lendemain, il a besoin de temps. Avec l'aide de la société et le soutien de la famille les retourné(e)s peuvent retrouver leur place dans la société, même s'ils doivent surmonter de nombreux obstacles.

LES DÉFIS DES FEMMES DANS LE RETOUR ET LA RÉINTÉGRATION

Les femmes qui ont migré seules sont souvent accusées de ne pas être des femmes respectueuses ou alors on leur reproche de se considérer comme des hommes. Elles sont critiquées d'être parties pour chercher la liberté de faire ce qu'elles veulent – même si leurs motivations à l'émigration sont identiques à celles des hommes. Ainsi, le motif de migration – par exemple améliorer la situation économique de la famille - est évalué différemment dans la société: plutôt positif chez les hommes et négatif chez les femmes.

La désapprobation jeté sur les femmes qui ont migré seules est plus persistants que chez les hommes. Cela rend leur intégration sur le marché du travail difficile. Le travail indépendant, l'entrepreneuriat ou l'engagement dans des associations restent donc les seules solutions pour générer des revenus.

Mais, il y a des retournées, qui sont à même de maintenir ou d'élargir leurs réseaux sociaux non seulement dans leur pays de migration mais également dans leur pays d'origine.

A leur retour, en activant leurs réseaux, elles ont réussi à s'intégrer sur le marché du travail – mais la stigmatisation d'être trop autonome persiste.

Les retournées célibataires sont montrées du doigt et il y a des familles qui craignent que leur fille ne trouve plus d'époux. Cette peur est significative car le mariage est considéré comme un moyen approprié d'intégrer les femmes au niveau social.

On attend des femmes retournées qu'elles prouvent qu'elles sont travailleuses et soumises, et qu'elles respectent leur mari et leur famille. Cela les met sous pression. Alors que lors de la migration, les femmes prennent leurs propres décisions, cette qualité n'est souvent plus appréciée dans le contexte du retour et elles ont du mal à être plus limitées dans leur vie quotidienne.

LES DÉFIS DES HOMMES DANS LE RETOUR ET LA RÉINTÉGRATION

De nombreux migrants qui ont quitté le pays pour des raisons économiques et qui reviennent avec les mains vides se retrouvent dans une situation plus précaire qu'avant leur départ. Trouver leur place dans la société est un grand challenge.

Les hommes retournés qui ne peuvent pas nourrir leur famille perdent souvent leur autorité. Ils n'ont pas seulement des défis économiques à surmonter mais aussi sociaux. Il y a des femmes qui ne veulent plus être fiancée/mariée et certaines terminent la relation ou demandent le divorce.

De plus, les hommes qui reviennent avec les mains vides sont soupçonnés de vouloir repartir. Ainsi, la société hésite à leur donner accès aux biens de peur qu'ils en abusent. Il en découle un obstacle supplémentaire pour leur réintégration.

Le défi qui les attend est de prouver qu'ils sont prêts à travailler et à accepter toute sorte d'emplois. De plus, ils doivent montrer leur solidarité envers la famille en la soutenant.

Un autre défi est lié au respect des autorités. Le séjour à l'étranger a changé leur point de vue et leur comportement envers celles-ci. Cela se manifeste au niveau des écoles et des formations.

Les compétences acquises durant leur séjour ne seront pas utilisées par les migrants du retour si elles ne correspondent pas aux rôles dominants du genre.

Par exemple, des hommes qui ont travaillé dans des cuisines ou des blanchisseries en Europe, ne sont pas disposés à le faire dans le pays de retour.

«Il y a une différence entre les hommes et les femmes. On va plus facilement prendre en compte la vulnérabilité des femmes; (...) Les femmes ont des fois un avantage par rapport aux hommes, parce que pour nous, les conseillers, on a plus la possibilité de négocier sur les délais de départ, car on a la notion de la vulnérabilité» (Conseillère ONG, Suisse).

LE GENRE DANS LA PERSPECTIVE DES ACTEURS CLÉS

Les conseillers engagés dans les programmes d'aide en vue de retour et de la réintégration en Europe et dans les pays ciblés en Afrique de l'Ouest, ont une approche ambiguë concernant le genre. D'une part ils hésitent à parler de différence sur le genre – par manque d'expérience avec des retournées – d'autre part ils attribuent généralement une vulnérabilité élevée aux femmes avec enfants par rapport aux hommes. De plus ils perçoivent les femmes comme moins exigeantes.

Ils constatent également des différences dans le type d'assistance. Les femmes demandent davantage d'allocations de logement que les hommes.

Concernant les projets à réaliser dans le cadre de l'aide au retour, ils constatent un spectre professionnel plus large chez les hommes. Cela n'est pas seulement lié aux choix individuels des retourné(e)s, mais reflète également les normes sociales de genre et/ou les recommandations des conseillers sur les projets "appropriés" en termes de genre (p.ex. coiffure, maquillage pour les femmes, etc.).

Les conseillers de l'aide en vue du retour localisés en Europe constatent également une aptitude à gérer le stress qui est lié au genre; alors que les femmes réagissent souvent en développant une dépression, certains hommes deviennent plutôt addicts à la drogue (p.ex. alcool, ganja). L'addiction aux substances psychoactives est un défi supplémentaire pour leur réintégration.

Il y a un manque de structures de soutien spécifiquement destiné aux femmes dans les pays ciblés en Europe et en Afrique de l'Ouest; il n'existe pas de programmes dédiés. Par exemple des approches sensibles au genre lors des cours de formation pour les retournées. Cela peut conduire les femmes à abandonner car elles se sentent mal à l'aise parmi les participants masculins.

Recommandations politiques

SENSIBILISER LES CONSEILLERS EN VUE DE L'AIDE DU RETOUR

Une manière plus consciente de comment le genre affecte les expériences de réintégration pour offrir un accès non-discriminant.

ÉVITER LA REPRODUCTION DES INÉGALITÉS LIÉES AUX GENRE DANS LE SYSTEME DE SOUTIEN

Un approche sensible aux besoins individuels des retourné(e)s au delà des stéréotypes homme femme est nécessaire.

UN SOUTIEN MIEUX ADAPTÉ POUR LES FEMMES DE RETOUR

Il faut des prestations de soutien et de réintégration mieux adaptées à leurs besoins dans le contexte du départ et de l'arrivée.

OUVRIR LA VOIE À L'INNOVATION

Encourager les conseillers à élargir le spectre professionnel attribué au genre dans le cadre des projets de retour est souhaité.

RENFORCER LE SOUTIEN AUX HOMMES VULNÉRABLES

Il est nécessaire d'apporter un soutien psychologique accru aux migrants masculins vulnérables, tels que les personnes souffrant d'addictions, ayant subi des traumatismes ou qui sont exclus du soutien en raison de leur âge (soit trop jeunes ou trop âgés).

PLUS D'INFORMATION

Site web SNIS: <https://snis.ch/projects/gender-return-migration-and-reintegration-in-the-gambia-guinea-and-senegal/>

Publication : Gueye, D., Jurt, L. et Odermatt, E. « Migration de retour et réintégration : réussite collective et échec individuel ? ». In : Yemelong Temgoua, N., Kaffo, C., Mboha Nyamsi H.L. et Nkenné, J.M. (eds) Pratiques Migratoires et Réintégration des Migrants dans les Territoires de Départs. Yaoundé (République du Cameroun) : Edition de Midi: 215-241.

CONTACT

Prof. Luzia Jurt luzia.jurt@fhnw.ch

Haute école de travail social
Université pour les sciences appliquées de la Suisse
Nord-Ouest (Suisse)

Dr. Eveline Odermatt eveline.odermatt@unifr.ch

Sociologie, Politiques sociales, Développement global
Université de Fribourg (Suisse)

EQUIPE DE RECHERCHE

La recherche a été menée par Dr. Eveline Odermatt, Prof. Luzia Jurt, Dr. Doudou Gueye, Dr. Ester Botta, Prof. Abdoulaye Wotam Somparé, CheikhMbacke Sène, Amadou Mballo, Ibrahima Cissokho.